

MAREK GAWEŁKO

SUR UN TRAIT TYPOLOGIQUE DU ROUMAIN ADJECTIF DE RELATION

1. On a écrit pas mal de travaux contenant des remarques sur le caractère spécifique du roumain au sein des langues romanes. Sans reprendre ici la diversité d'opinions avancées à ce sujet (cf. par ex. Fassel 1979), rappelons seulement que déjà M. Bartoli a soulevé le problème du conservatisme de cette langue qui faisait partie d'une zone latérale de la Romania, et que l'accord s'est fait sur l'influence très poussée des langues slaves. Ce qui importe pour notre sujet, c'est que cette influence s'est exercée non pas par l'intermédiaire de l'Eglise, mais "din contactul zilnic foarte viu al slavilor cu românii" (Popovici 1979:200).

A certains égards, le roumain se révèle une langue par excellence romane. Ainsi M. Homorodean (1985:166) peut constater que "structura etimologică, terminologia geografică populară românească este în esență latină, îmbogățită cu termeni de formație românească sau de alte origini (îndeosebi autohtonă și slavă)".

L'une des constatations faites à ce sujet par A. Niculescu (1965:141) donne dans le même sens: "româna ne se diferențiază de celelalte limbi romanice printr-o trăsătură non-latina, ci prin restructurarea elementelor latine înseși. Tot cea ce, în româna, ar putea fi considerat nelatin sau neromanic poate fi des-coperit și în alte limbi romanice, dar cu alte pondere în sistem".

Cependant, dans le cas d'autres problèmes, une originalité du roumain ne saurait être révoquée en doute. Ainsi en examinant la morphologie de quelques langues romanes E. Frisch (1972:121) peut constater: "Das relativ hohe Zahl rumanischer Morphoneme laß sich offensichtlich nicht mit der Zugehörigkeit des Rumanischen zur romanischen Sprachfamilie begründen. Das Rumänische steht in dieser Beziehung dem Russischen oder dem Deutschen näher als dem Französischen oder Italienischen".

Ce bref rappel introductif est destiné à mettre en évidence le fait que le caractère spécifique du roumain varie suivant le problème analysé. La création

d'une typologie générale de cette langue suppose ainsi une analyse préalable d'une longue série de problèmes particuliers. Dans quelques articles nous avons commencé la réalisation d'un tel postulat (Gawelko 1985, 1987). Ci-dessous, nous présentons le comportement du roumain dans le domaine de l'adjectif de relation.

2. Avant d'aborder l'analyse, il convient d'entrer un peu plus dans le détail de la démarche.

Etant donné les résultats décevants de la typologie générale pratiquée au cours du XIX^e siècle et pendant les premières décennies du XX^e, on accorde la priorité, au cours des dernières décennies, à la typologie partielle ("part language typology"). Celle-ci suppose un démembrement du système intégral qu'est une langue naturelle en sous-systèmes et ces derniers, à leur tour, en des fragments de systèmes ou microsystèmes. Le procédé de répartition devrait continuer pour aboutir à des catégories linguistiques. En typologie, il s'agirait d'aboutir à des catégories qui seraient: 1^o de dimensions minimales et 2^o identiques dans les langues comparées. De telles catégories constitueraient un *tertium comparationis* optimal. La notion de *tertium comparationis* est d'une importance capitale dans l'analyse typologique visant à établir non pas des éléments identiques en surface définis couramment comme des équivalents, mais des éléments dont le rôle joué dans les langues comparées est analogue.

Un exemple pour un tel *tertium comparationis* peut être fourni par les dérivés pourvus des deux caractéristiques: 1^o une caractéristique grammaticale (adjectif) et 2^o une caractéristique sémantique (possession d'un partie du corps d'un animé). Cette catégorie apparaît en polonais et dans les langues romanes, sauf en roumain. En polonais elle est réalisée par le suffixe *-at-*, en français, par *-u*, comme dans pol. *garbaty* – fr. *bossu*, *brzuchaty* – *ventru*, *pansu*, *brodaty* – *barbu*, etc. En dépit des différences physiques, les éléments *-u* et *-at-* jouent un rôle analogue dans le cadre de la catégorie évoquée.

La catégorie linguistique ainsi esquissée est la cellule minimale où s'effectue la comparaison. Cependant, pour des raisons pratiques, il est utile de partir d'un complexe de catégories auquel on peut donner une étiquette commune, et ayant un corrélat en logique, en psychologie, tel que noms d'agent, noms d'action, etc.

Ces quelques remarques faites par rapport à la typologie partielle et spéciale (cf. Gawelko 1984) ont pour but de contester la démarche souvent appliquée qui consiste à déterminer le caractère spécifique du roumain à partir d'une vision globale intuitive qui ne reçoit un soutien formel qu'après coup. Nous suggérons une démarche inversée: à partir de l'analyse contrastive de sous-systèmes, on devrait arriver à une conception générale par effet de généralisation.

Nous pensons qu'il faut procéder par trois étapes: 1° description de sous-systèmes a) du roumain, b) des langues soeurs, et c) d'autres langues qui ont marqué l'histoire du roumain; 2° établissement de traits caractérogiques tels que "économique", "expressif", "nominal", etc. par généralisation des résultats obtenus par la description des sous-systèmes; 3° élaboration d'une conception générale du caractère spécifique du roumain considérée comme la somme des traits caractérogiques.

3. Analysés dans plusieurs textes parallèles, les adjectifs de relation se révèlent les plus riches en italien et en roumain. Ainsi dans le roman *Cendres et diamant* de J. Andrzejewski et ses traductions romanes, les adjectifs motivés par les noms de personnes se présentent comme suit: 32 (14) exemples en italien, 23 en roumain, 17 (7) en français, 16 (1) en espagnol; pour les adjectifs motivés par des noms de lieu, on note: 18 (1) exemples roumains, 15 (3) italiens, 14 (7) espagnols, 5 (2) français; pour les adjectifs motivés par des noms marquant une notion de temps, on trouve: 17 (5) exemples italiens, 11 (1) espagnols, 5 français et 4 roumains (les chiffres entre parenthèses veulent dire: dont x exemples partiellement motivés, comme dans *homme* – *humain*; on a compté une seule fois les exemples identiques, c'est-à-dire comportant un même adjectif et un même substantif déterminé). Les données relevées dans certains autres textes corrigent celles citées ci-dessus de cette façon que la prépondérance numérique de l'italien sur le roumain, si elle se manifeste en réalité, est minime.

Une place privilégiée revient au roumain, plus particulièrement au point de vue du degré de motivation des dérivés. Ce degré de motivation élevé lui est assuré par le suffixe *-esc*.

En effet, un groupe d'adjectifs très fréquents sont motivés en roumain, im-motivés ou partiellement motivés dans les autres langues. Par exemple, roum. *omenesc* est mieux motivé par *om* – *oameni* que les autres formes romanes: (*h*)*umano*, *humain*, par *uomo*, *homme*, *homem*, *homme*. De même, roum. *bărbătesc* est mieux motivé que les équivalents: fr. esp. port. *masculin*, it. *maschile*. En ce qui concerne le dernier, on peut observer que le suffixe roumain *-esc* est plus fréquent que le suffixe italien *-ile*, par conséquent la motivation qu'il procure aux dérivés est plus pleine que celle fournie par it. *-ile*. D'autres exemples: roum. *femeiesc* – fr. *féminin*; roum. *copileresc*, *tineresc* – fr. it. esp. *infantil(e)*; roum. *părintesc* – esp. it. port. *paterno*; roum. *muncitoresc* – fr. *ouvrier*, it. *operaio*, etc.

Le fait suivant met en évidence la richesse relative du roumain: si l'on ne comptait, dans le roman *Viața la țară* de D. Zamfirescu (version roumaine et italienne), que seuls les adjectifs à motivation pleine, aussi bien formelle que sémantique, le roumain serait représenté par 10 dérivés: *părintesc*, *boieresc*,

bărbătesc, bătrănesc, copilăresc, femeiesc, judecătoresc, omenesc, strămoșesc, țărănesc, l'italien par deux: *maschile* et *personale*, les adjectifs *infantile, umano, paterno* n'ayant pas de motivation pleine.

Un autre argument plaidant en faveur de la richesse du roumain est fourni par le fait que les dérivés dans cette langue sont susceptibles de marquer la possession d'un objet concret, parfois une personne concrète, par ex.:

ein *Offizierskazin* (PD 16) – roum. un cazinou *ofițeresc* (18) – fr. un casino *pour les officiers* (10) – it. il circolo *degli ufficiali* (17) – esp. un casino *para los oficiales* (16) – port. un casino *para oficiais* (18)
roum. curți *țăărănești* (VI 25) – it. i cortili *dei contadini* – roum. întreo odaie *țărănească* (VI 36) – it. in una stanza *rustica* (53).

Dans ce cas, l'emploi de tournures analytiques romanes (et de composés allemands) est en principe obligatoire (à l'exception toutefois des adjectifs romans *maternel, paternel* et fr. *fraternel* dont l'emploi est particulièrement fréquent, par ex. *dans son sein maternel*). Pour expliquer cet argument, rappelons que l'adjectif de relation d'emploi courant a tendance, dès sa création, à prendre des nuances qualificatives. Or, cette tendance est plus forte dans des contextes abstraits.

Les remarques qui précèdent conduisent à réfléchir à la question de savoir pourquoi, en dépit de la facilité de former des adjectifs de relation, plus particulièrement au moyen du suffixe *-esc* dont on a souvent signalé la productivité, et de la facilité de les employer, le roumain ne s'en sert qu'un peu plus fréquemment que les autres langues romanes. Une explication partielle en est fournie par le fait qu'un certain nombre de mots en *-esc* ont un caractère technique et, partant, ont peu de chances d'apparaître dans des romans. D'autres sont très rares, ainsi un contingent considérable de mots en *-esc* notés par le *Dicționar invers* ne se retrouvent pas dans *Dicționarul explicativ*, tels les adjectifs *fariseesc, filozofesc, teologesc, eroicesc, molieresc*, etc., d'autres enfin sont notés comme rares. La prédominance quantitative des dérivés roumains notés par les dictionnaires tient peut-être au fait que notre analyse est basée, malheureusement, sur des dictionnaires de longueur différente.

Il est plus difficile d'expliquer pourquoi le groupe de dérivés roumains fréquents dans la langue courante ne modifie pas de façon essentielle le nombre global des adjectifs apparaissant dans les textes. On peut faire quelques suggestions. Premièrement, il ne faut pas oublier que les chiffres indiqués ci-dessus sont basés sur des textes littéraires, dans des textes parlés la proportion des adjectifs roumains serait plus avantageuse. Deuxièmement le roumain paraît un peu plus concret que le français, peut-être aussi que l'italien, il peut donc se servir du génitif parfois là où, dans ces langues, dans lesquelles les notions abstraites sont particulièrement souvent exprimées dans les textes, on a recours

à l'adjectif. Troisièmement, le roumain évite l'emploi des adjectifs marquant une relation de temps, par ex.:

roum. Furtuna scurta *de primăvara* (CD 89) – it. il breve aquazzone *primaverile* (106)
roum. zile *de toamnă* CD 28) – it. giorno *autunnale* (34)
roum. vizita *de seară* (CD 90) – esp. su visita *vespertina* (98).

Quatrièmement, le roumain, de même que le français, évite davantage la rencontre de deux adjectifs épithètes que les autres langues romanes (ou slaves), par ex.:

pol. zdjęła ją litość nad *żałosną* dolą *człowieczą* (CD 232) – fr. pour le destin *lamentable de l'homme* – roum. la soarta *grea a omului* – it. per la *miseria* della sorte *umana* – esp. por aquella *desventurada* criatura *humana*

Cinquièmement, la tendance au style nominal paraît plus limitée en roumain (de même d'ailleurs qu'en polonais) que dans certaines autres langues romanes d'où il résulte que des adverbes roumains ou polonais correspondent parfois à des adjectifs dans d'autres langues, par ex.:

pol. Tamten poklepał go *protekcjonalnie* po ramieniu (CD 280) – roum. îl batu *parintește* pe umăr – it. *con aria protettiva*.

La tendance en question entraîne une certaine pauvreté des adjectifs roumaine ou polonais, mais il s'agit là surtout d'adjectifs déverbaux de qualification, sporadiquement d'adjectifs dénominaux de relation.

On peut donc conclure à une prédominance du roumain, incontestable mais limitée. Elle est la plus marquée si l'on compare le roumain et le français. Cette pauvreté du français est d'ailleurs bien connue. On parle souvent de l'"Isolierung der Wörter" dans cette langue (cf. Pollak 1955:11), du caractère abstrait et précis des mots français (cf. Malmberg 1973:120) et de la faiblesse de la motivation des mots français qui entraîne le bris des familles de mots (cf. Camproux 1974:109).

4. Cependant, les différenciations que présentent entre elles les langues romanes ne vont pas loin, elles peuvent être comparées en bloc avec une langue synthétique comme le polonais. Une telle comparaison permet de conclure à une pauvreté considérable du roumain et des autres langues romanes. Ainsi dans les *Cendres et diamant* on trouve 40 adjectifs de relation polonais motivés par des noms de personne (23 roumains), 59 adjectifs motivés par des noms marquant le lieu (18 roumains), 51 adjectifs polonais motivés par des noms marquant le temps (4 roumains).

Les différences entre le roumain et le polonais seront mises en évidence lorsqu'on considère les facteurs suivants: caractère concret ou abstrait du syn-

tagme: substantif + adjectif suffixé, emploi fréquent ou rare de la caractérisation donnée, emploi courant ou technique de l'adjectif. Il faut tenir compte aussi de la prédilection des langues particulières pour l'emploi de certains dérivés particuliers. De ceci il résulte que les facteurs qui permettent de différencier la dérivation de plusieurs langues dépassent le cadre de l'aspect morphologique. On se rend compte de l'influence de la sémantique du radical sur celle du dérivé, plus rarement de la sémantique du mot déterminé sur celle du dérivé (cf. cependant: Allen 1871:32, etc.).

On a écrit à plusieurs reprises de l'influence exercée par le caractère abstrait de l'adjectif sur la fréquence de son emploi (par ex. Mohle 1968:155; Gawelko 1975:318, 1977:124-125). Ce caractère tient au caractère, concret ou abstrait, aussi bien du radical que du mot déterminé. Dans les exemples suivants, il s'agit d'une relation entre deux objets concrets:

- pol. spoza drzwi *kuchennych* (CD 259) – roum. ușa *bucătăriei*
 pol. za murem *cmietarnym* (CD 312) – roum. Dincolo de zidul ... *al cimitirului* (282)
 pol. z kuchni *restauracyjnej* (CD 67) – roum. de la bucatăria *restaurantului* (52)

Dans ces exemples, nous avons affaire tour à tour à une relation entre la porte et la cuisine, le mur et le cimetière, la cuisine et le restaurant. Nous sommes en mesure d'affirmer que la relation entre deux objets concrets est souvent exprimée au moyen d'un adjectif en polonais, mais au moyen d'un génitif en roumain. Le génitif est par ailleurs aussi fréquent dans les langues slaves.

Dans l'exemple suivant, il s'agit d'un rapport entre deux notions à degré d'abstraction plus ou moins considérable:

- pol. w pracy *zawodowej* (CD 165) – roum. în munca *profesională* (144).

Nous en arrivons ainsi à la régularité suivante: l'emploi de l'adjectif de relation roumain devient plus probable au fur et à mesure qu'augmente le degré d'abstraction des membres du syntagme équivalent polonais de type: substantif + adjectif de relation. En vertu de cette régularité (ainsi que de celle dont on va parler ci-dessous) les adjectifs tels que *national*, *populaire*, *militaire*, *humain* jouissent d'une faveur particulière, par ex.:

- pol. hymn *narodowy* (CD 329) – roum. imnul *național* (297)
 pol. kres *wytrzymałości ludzkiej* (CD 118) – roum. o limita rezistenței *omenești* (100).

L'emploi de l'adjectif roumain est facilité par la fréquence de deux sortes: fréquence du radical en fonction de mot autonome et fréquence des constructions particulières de type: substantif + adjectif de relation/tournure analytique. Il est facile de comprendre la raison pour laquelle le roumain a formé et employé des adjectifs comme *bancar*, *regal*, *regesc*, *copilăresc*, tandis que les adjectifs

tifs dérivés à partir des noms comme *bancher*, *jocheu*, *mareşal* n'existent pas. La même tendance se manifeste aussi dans les langues slaves, mais étant donné l'extraordinaire richesse de l'adjectif de relation dont elles jouissent, ce fait est sans importance dans la comparaison des adjectifs polonais et roumains.

L'apparition de l'adjectif roumain est aussi favorisé par la caractérisation typique qu'il est susceptible d'apporter. Il n'y a rien d'anormal dans les syntagmes *titlu academic*, *stil academic*, mais lorsqu'il s'agit d'une caractérisation occasionnelle, comme dans l'exemple suivant, l'emploi de l'adjectif est peu probable:

pol. niejeden z jego *uniwersyteckich* kolegów (CD 37) – roum. colegii lui *de facultate* (23)

Dans l'exemple qui suit il s'agit aussi d'une caractérisation occasionnelle, l'emploi de *avocătesc* serait artificiel:

pol. oszczędności Koseckiego ... z jego *czasów adwokackich* (CD 34) – roum. economiile lui Kosecki, începute încă pe vremea *ctnd fusese avocat* (20)

Il en va de même pour:

pol. *dziecinna* pora (CD 238) – roum. Ora *de copii* (210)

Il arrive qu'une caractérisation typique n'apparaisse que rarement dans la langue comme dans *cîntec bahic*. Ceci est dû à la rareté d'un des membres du syntagme: substantif + adjectif de relation.

Contrairement à ce qui est le cas pour les langues slaves, l'emploi de l'adjectif de relation roumain tient aussi à son caractère plus ou moins technique, tandis que les dérivés à partir de substantifs courants tels que *table*, *chaise*, *porte*, *fenêtre*, *lampe*, qui foisonnent en polonais, n'y existent pas. Dans l'exemple suivant, il s'agit d'un rapport entre deux notions plutôt concrètes, la caractérisation est occasionnelle, et pourtant, grâce à son caractère technique, c'est l'adjectif qui apparaît en roumain:

pol. ale jest ostatecznie pewna różnica: wozic ambasadora angielskiego a pana Osóbkę ... zaraz, jak by się to nazywało? *premierowym szoferem* chyba, nie (CD 190) – roum. Şofer *ministerial* (167)

La richesse des langues slaves se manifeste par la facilité à former des dérivés à partir de mots empruntés. Le roumain est plus résistant à forger des dérivés sur les noms empruntés, même au latin. En polonais, on trouve des séries comme *bolszewik* subst. *bolszewicki* adj., *cywil* subst. – *cywilny* adj., *partyzant* subst. – *partyzancki* adj. L'équivalent roumain c'est un seul mot ayant les deux fonctions: *bolşevic*, *civil*, *partizan*. Le même phénomène se fait sentir dans les

nombreuses séries de mots qui se motivent mutuellement, telles que nom de personne – adjectif – nom abstrait comme dans pol. *socjalista* – *socjalistyczny* – *socjalizm*. Or, à la différence du polonais, l'adjectif et le nom de personne ont souvent, en roumain, la même forme: *socialist* subst. et adj. – *socialism*.

En décrivant la richesse d'un groupe de langues, il faut tenir compte de la préférence qu'elles ont pour l'emploi de certains adjectifs. Ainsi le roumain a souvent recours à certains adjectifs d'emploi tels que *barbătesc*, *părintesc*. Dans l'exemple qui suit il s'agit d'une relation entre une personne et un objet concrets; l'emploi de l'adjectif ne s'explique par aucun des critères précédemment établis:

pol. kilka młodych, męskich głosów (CD 49) – roum. glasuri *barbătești* (35).

CONCLUSION GENERALE

Nous partons de la conception que les tentatives effectuées jusqu'ici de déterminer le caractère spécifique du roumain au sein de la Romania sont prématurées. La réalisation d'une telle tâche devrait être précédée d'une longue série de descriptions contrastives de problèmes particuliers. Etant donné une influence incontestable des langues slaves sur le roumain et, en conséquence, une modification caractérologique plausible de celui-ci, dans notre analyse nous avons tenu compte aussi d'une langue slave, notamment du polonais.

On a pu constater une certaine originalité du roumain qui cependant ne va pas très loin. D'une part le roumain se sépare de ses langues soeurs grâce à un groupe de termes d'emploi courant, mais, d'autre part, il se sépare d'un façon plus univoque du polonais, de même que ses langues soeurs, notamment en limitant l'emploi de la grande majorité de ses adjectifs de relation à des constructions abstraites ou techniques.

BIBLIOGRAPHIE

- Allen R.: A Stylistic Study of the Adjectives of le *Père Goriot*. "Language and Style" 4:1971 n° 1 p. 24-56.
- Camproux Ch.: Les langues romanes. Paris 1974.
- Fassel L.: Méthodologie de la classification des langues romanes. "Revue Roumaine de Linguistique" 24:1979 fasc. 4 p. 605-611.
- Frisch H.: Morphoneme als Elemente zu einer vergleichenden Typologie des Französischen, Italienischen und Rumanischen. Bochum 1972.
- Gawelko M.: Sur la classification sémantique des adjectifs suffixés. "Lingua" 36:1975 p. 307-324.
- Gawelko M.: Sur la concurrence des types *de Pascal/pascalien*. "Revue Romane" 12:1977 fasc. 1 p. 123-126.

- G a w e ł k o M.: Trois modèles principaux employés en typologie partielle. "Neophilologica" 3:1984 p. 11-26.
- G a w e ł k o M.: Typologie linguistique et romanité du roumain. "Dacoromania" (Freiburg) 6:1981-1982 p. 221-232.
- G a w e ł k o M.: La catégorie linguistique du nombre dans les langues français, roumaine et polonaise, et la tendance à l'abstraction. "Revue Roumaine de Linguistique" 32:1987 fasc. 4 p. 355-363.
- H o m o r o d e a n M.: Semantica și toponimie. Raporturi interromanice în toponimia românească. "Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane" (Bucarest) 1985 p. 159-169.
- M a l m b e r g B.: Linguistique générale et romane. La Haye et Paris 1973.
- M o h l e D.: Das neufranzösische Adjektiv. München 1968.
- N i c u l e s c u A.: Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții gramaticale. București 1965.
- P o l l a k W.: Die deutsche Sprache im Spiegel der französischen. Wien 1955.
- P o p o v i c i I.: Scrieri lingvistice. Timișoara 1979.

TEXTES DÉPOUILLÉS

- CD J. A n d r z e j e w s k i. *Popiół i diament*. Varsovie 1974; *Cendres et diamant*. Gallimard 1967; *Cenere e diamanti*. Milano 1961; *Cenizas y diamantes*. Barcelona 1966; *Cenușa și diament*. București 1968.
- PD S. Z w e i g. *Ungeduld des Herzens*. Berlin-Weimar 1971; *La pitié dangereuse*. Paris 1963; *Felicità proibita*. Milano 1947; *Suflete zbuciumate*. București 1968; *Impaciencia del corazón*. Barcelona 1957; *Coração impaciente*. Porto 1960.
- Vt D. Z a m f i r e s c u. *Viața la țară*. București 1962; *La vita in campagna*. Francavilla (Chieti) 1966.

O JEDNEJ CESZE TYPOLOGICZNEJ JĘZYKA RUMUŃSKIEGO
PRZYMIOTNIK RELACYJNY

S t r e s z c z e n i e

Często podejmowane próby wyjaśnienia specyficznego charakteru języka rumuńskiego w ramach języków romańskich są przedwczesne. Realizacja takiego zadania powinna być poprzedzona wieloma opisami kontrastywnymi problemów szczegółowych. Ze względu na wyjątkowo duże wpływy języków słowiańskich na rumuński uwzględniono w analizie porównawczej obok języków romańskich także jeden język słowiański, mianowicie polski. Okazało się, że pod względem badanych tutaj przymiotników relacyjnych rumuńszczyzna dystansuje się nieco od pozostałych języków romańskich i zbliża się do polskiego, mianowicie dzięki grupie derywatów należących do języka potocznego. Zasadniczo jednak zachowuje cechy specyficzne dla języków romańskich, gdyż ogromna większość jego derywatów ma charakter abstrakcyjny lub techniczny.